

In memoriam

Robert Musson

1928 -2019

Monsieur le Président, chères Conscœurs, chers Confrères, chers Amis,

Lorsqu'au mois d'octobre 1991, Robert Musson présenta sa candidature comme membre correspondant de notre compagnie, il écrivit une lettre d'accompagnement qui relatait le déroulement de son existence et que j'ai choisi de vous lire plutôt que de la paraphraser. Voici donc ce qu'a écrit à l'époque notre confrère :

« Je suis né le 3 avril 1923 à Orléans d'une famille orléanaise depuis plusieurs générations, comptant notamment dès 1630 des horlogers et au XIXème siècle des faïenciers.

Mon père, Robert Musson, dirigea pendant plus de quarante ans la Maison Mailfert dont la réputation de copiste en meubles anciens n'est plus à faire.

Après des études classiques qui me conduisirent à l'orée seulement des Arts et Métiers et à l'Institut d'Électricité de Grenoble, la guerre se terminant, je fais mon service militaire dans l'aviation.

En 1948, je sors, après deux années d'études, de l'École Camondo de Paris, diplômé dans l'art de la décoration d'intérieur, et complète cet enseignement par un stage d'un an chez le grand décorateur Cardailhan, place Vendôme.

À l'automne 1949, je m'installe comme antiquaire décorateur au 10 bis quai Cypierre à Orléans où pendant plus de quarante ans, jusqu'au 31 décembre 1989, je reste au service d'une clientèle qui m'apporte de grandes satisfactions car elle me donne la possibilité de belles réalisations personnelles.

Pour mon plaisir, j'associe à cette activité celle de « marchand de tableaux ». C'est ainsi que j'ai réalisé dans ma galerie quelque quatre-vingts expositions qui m'ont donné la chance de connaître et d'apprécier des artistes orléanais, entre autres Louis-Joseph Soulas, Jeanne Champillou, Remy Hétreau, Pierre-Émile Thorain, Henry Ballu, Louise Claeysen, Jacqueline

Benoît, Raymond Lejeune, Jean-Pierre Blanchet et mon grand ami, le céramiste Yoland Caçenove.

J'ai aussi exposé quelques artistes parisiens de grand renom comme Yves Brayer, André Planson, Jean Lurçat, Michel Ciry, Volti, Dali.

En 1952, je me marie avec Françoise Bonnet, (originaire de St-Jean-le-Blanc), qui sera ma compagne et ma collaboratrice de tous les jours. Nous avons trois enfants, deux fils et une fille.

Pendant vingt-cinq ans, à partir de 1962, je fus secrétaire de la Société des Artistes Orléanais, puis l'âge arrivant, j'y assume aujourd'hui les fonctions d'archiviste.

En 1972, avec M. Poussardin, nous remettons sur pied la Société des Amis du Musée des Beaux-Arts. Les président Gandur et Labontaa ont dynamisé cette société avec pour moi le privilège d'en être le secrétaire pendant plus de vingt ans.

Depuis fort longtemps, je suis membre de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais et je siège au conseil d'administration de l'Office de tourisme d'Orléans.

Maintenant à la retraite, j'ai beaucoup de projets à réaliser, tous ceux que j'ai thésaurisés pendant mes quarante ans d'activité. »

Voici donc quelles furent les grandes étapes de la vie de Robert Musson, une vie essentiellement marquée par la ville d'Orléans, une vie consacrée à cette ville. Son admission dans l'ex-Société d'Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts, devenue notre Académie, constitua pour lui une nouvelle période d'accomplissement et de satisfaction dans sa dévotion pour tout ce qui touchait Orléans. Il mesurait l'importance historique de notre maison, de ce lieu de réunion hors du temps. Il retrouvait dans les membres anciens des personnages qu'il connaissait déjà : les Davoust,

les Salmon et bien d'autres. Il se sentait un peu chez lui, tout en ayant pleine conscience de l'honneur qui lui avait été fait en l'admettant dans ce cénacle.

Assidu, il arrivait les jours de séance, venant du quai Cypierre, d'un pas alerte, silhouette longiligne si reconnaissable, tel que l'a croqué avec tant de talent son ami Robert Sire. Il prenait sa place près de la porte d'entrée. C'est à 90 ans, lorsqu'il n'eut plus la force de faire le déplacement, qu'il demanda l'honorariat.

Sa première communication, le 12 novembre 1992, est un hommage à son père puisqu'il la consacre au personnage d'exception qu'a été André Mailfert et à son épopée. Il aurait été content, avec la réédition récente d'«Au pays des antiquaires» de voir que cette histoire de 'maquilleur professionnel' intrigue toujours le public.

Titularisé en janvier 1993 dans la section Belles-Lettres et Arts, il traite en 1994 et 1995 de deux sujets qu'il affectionne particulièrement. D'abord la céramique de Yolande Cazenove à qui il voue une grande admiration. Il raconte leur rencontre et aussi la technique si personnelle de l'artiste. Suivra la porcelaine d'Orléans dont il fait l'histoire avec le Dr Bénard qui fut notre bibliothécaire, mais aussi un collectionneur très averti, comme lui-même d'ailleurs. Grand amateur de gravure, il commente au cours de la séance du 18 avril 2002 la vie et l'œuvre de son ami Louis-Joseph Soulas, qui fut lui aussi membre des 'Fines Herbes' plus d'un demi-siècle avant.

C'est le 15 février 2007 que notre confrère Louis Savot présente à la Médiathèque, avec de nombreuses illustrations, sa communication intitulée 'La galerie Robert Musson. Quarante années d'animation artistique à Orléans. 1949-1990' qui retrace toutes les expositions de la galerie et à laquelle, bien entendu, Robert Musson a apporté un précieux concours.

Grâce à la découverte de documents familiaux, il est heureux d'évoquer le 8 janvier 2009 ses ancêtres Machard-Grammont et leurs secrets d'une fabrication orléanaise reconnue pour sa qualité, celle des 'Pâtes jaspées et culs bruns de 1794 à 1850.

Cependant, dès cette époque, il travaille à un ouvrage qui sera le dernier, mais dont il sera très fier, à juste raison. Il s'agit des « Horlogers

Musson de 1625 à 1830 à Orléans et à Paris » qu'il éditera en 2012 dans le cadre familial. Comme il le disait, il était parti à la découverte de ses ancêtres, réunissant archives familiales, documentation généalogique, coupures de presse et photos. Il en fit un ouvrage de référence dans un domaine très spécialisé.

Ce souci de la documentation, ce goût de la recherche, j'ai pu les constater pour moi-même. Ayant besoin de références, de précisions quant à l'histoire d'Orléans, je m'adressais à lui et obtenais les réponses souhaitées. Sa kyrielle de dossiers suspendus avec leurs documents rassemblés pendant des décennies et classés soigneusement faisait mon admiration.

Son souci de l'ordre se manifesta aussi quand nous entreprîmes le lundi après-midi le rangement de la bibliothèque du bureau du rez-de-chaussée. Il inventoria le patrimoine de l'Académie, les tableaux, les gravures. Il était heureux de ce retour vers les siècles passés.

J'ai gardé un souvenir agréable de ces moments de connivence académique. Je lui savais gré d'apprécier d'être dans ce lieu intemporel et de travailler à sa pérennité. C'est pourquoi, après son décès survenu le 3 mars dernier, suivant d'une année celui de son épouse, j'ai souhaité lui rendre cet hommage et l'assurer qu'il ne serait pas oublié.

Je vous remercie de votre attention.

Jacqueline Suttin
2 mai 2019